

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Chronique religieuse.

MAHOMETTE.—La Fête-Dieu en Orient.— Un principe inconnu à l'époque des croisades.— Le sultan et le vice-roi d'Egypte à Paris.—Foi musulmane, foi catholique.—Les libres penseurs à Constantinople.—Deux postes qui se valent.—Le Siècle de Mahomet.—Les véritables chiens de chrétiens.—Découverte tardive des esprits supérieurs de l'islamisme.—Processions extérieures à Constantinople et à Alexandrie.—Où la statue de Voltaire ferait bel effet.—Une autre statue que l'on élèverait vite en face.—Œuvre des zones pontificaux.

Dans ma dernière causerie, j'ai parlé des processions extérieures de la Fête-Dieu. Un fait comparatif, des plus intéressants, se tenait là, tout près, et néanmoins, il m'a échappé.

Vous savez que dans notre fière capitale, qui, depuis l'ouverture de l'Exposition, est devenue la capitale du globe, nous possédions ces jours-ci Sa Hautesse le Sultan, et Son Altesse le Vice-Roi d'Egypte.

Nous ne pouvons savoir encore ce qu'à la dernière Fête-Dieu à Constantinople et à Alexandrie; mais nous savons qu'elle y fut l'an passé et les années précédentes.

Tandis qu'en Europe les libres penseurs, ou les athées, ou les protestants, bravent notre culte autant qu'ils le peuvent, en Asie, au plein milieu des populations musulmanes, notre culte est l'objet d'un protectorat ostensible et grand.

Ce Sultan et ce Vice-Roi d'Egypte ne permettent pas seulement à nos processions de déployer leur magnificence par les rues de Constantinople et d'Alexandrie, ils se complaisent à y adjoindre une escorte militaire!

N'y a-t-il pas là le témoignage d'un bon esprit et d'une parfaite tolérance. Ainsi, voilà que nous, les enfants du Christ, nous nous sentons tenus à offrir une part de notre estime aux successeurs des Rois infidèles qui ont vu sur leurs trônes le roi saint Louis et les croisés! Est-ce à dire que la foi des catholiques et la foi des musulmans aient subi une profonde altération?

Accablement. Mais une espèce de principe nouveau, qui n'existait pas à l'époque des croisades, est apparu. On le nomme l'athéisme. Il a produit une secte considérable par le nombre, cette secte a pour apôtres les philosophes, les libres penseurs, les voltairiens, les rationalistes, les positivistes, etc., etc. Vous croiriez que cette secte affreuse a pour but de haïr le christianisme et à le proscrire à sa ruine?

Erreur! La foi des musulmans lui reproche les mêmes colères que la foi des catholiques. Dieu est là; cela dit tout. Depuis trente à trente-cinq ans, les riches ou les riches infidèles ont pris l'habitude d'envoyer quelques-uns de leurs fils en Europe, et surtout à Paris. Ces jeunes gens y étudient nos arts, nos sciences, nos mœurs; puis, après un séjour de plusieurs années, ils retournent dans leur pays, parlant notre langue très-bien, mais plus musulmans que jamais.

C'est là, du moins, la règle, et une règle très-générale. Voici l'exception: quelques-uns de ces jeunes fils du prophète demeurent trop longtemps à Paris. Ils sont riches; ils voudraient tout savoir; peu à peu le désordre les attirent dans son févreux tourbillon: ils per-

dent leur foi méchôméane, leur antipathie naturelle contre la foi catholique devient de la haine; ils sont tombés à l'état de libres penseurs!

On voit les conséquences de ce phénomène bizarre. En retour de la peste que l'Asie communique jadis en Europe celle-ci a introduit l'athéisme en Asie. C'est-à-dire que nombre de ces jeunes gens musulmans, qui avaient passé une dizaine d'années en Europe, se sont mis tout à coup à battre en brèche l'édifice religieux de Mahomet; leurs idées de libres penseurs ont fait plus ou moins tache d'huile dans la jeunesse musulmane; et les choses sont arrivées à un point tel, qu'un journal turco-voltairien a été fondé à Constantinople même.

Je ne sais ce qu'est devenu ce *Siècle musulman* et si Sa Hautesse Abdul-Azzis aura coupé le mal par sa racine. Mais je sais que cela fut matière à réflexion pour tous les Orientaux de quelque intelligence.

Ils ont compris qu'il y avait en Europe autre chose que le christianisme. Cela les a portés à l'étude un peu attentive des principes contenus dans la religion des *chiens de chrétiens*!

La lumière s'est faite. Les notables musulmans, qui volontiers sont des gens fort instruits, ont découvert sans peine que les catholiques adoraient le seul Dieu, et le Dieu de la famille humaine tout entière, et que, sous l'inspiration de la charité, nos prêtres le servaient avec un désintéressement et un dévouement sans bornes.

Une réaction s'est produite dans les hautes classes. On a permis à nos frères des Ecoles chrétiennes, à nos sœurs de charité et à nos sœurs de l'instruction de s'établir en Turquie et en Egypte. Les résultats ont été ce qu'ils devaient être, excellents. Les voltairiens de Mahomet ne savaient trop que dire; en vertu de leur principe athée, ils se trouvaient contraints à mettre sur la même ligne la foi catholique et la foi musulmane. Tous les esprits droits de l'islamisme, et un peu le peuple aussi, sont arrivés à conclure que s'il y avait en Europe des *chiens de chrétiens*, ce n'était pas, à coup sûr, les prêtres catholiques.

En attendant un succès plus large, notre sainte religion obtient à Constantinople, à Alexandrie, au Caire, etc., plus de respect que sur les divers points de l'Europe où les journaux libres penseurs font le vert et le sec à force de déclamations et d'hypocrite.

Et chez les infidèles même nous célébrons la Fête-Dieu par des processions extérieures, sans craindre les insultes de quelques variétés, ou les avanies de quelques bourgeois.

Voilà comme se réalise le proverbe: à quelque chose malheur est bon. Les jeunes philosophes turco-parisiens n'ont réussi qu'à faire mieux apprécier et plus estimer le catholicisme en Orient.

Puissent ces jeunes philosophes turcs concevoir l'heureuse idée d'une souscription à dix sous par tête en l'honneur de Voltaire!

Une statue de Voltaire à Constantinople ou à Alexandrie. Ce serait bien curieux! Ce serait également bien désirable! Tout de suite on nous permettrait d'élever une statue de la Sainte-Vierge en face.—(Rosier de Marie.)

Italie.

Nous lisons dans l'*Opinion nationale*: "Nous avons sous les yeux une lettre de Garibaldi, qui, sans rien dire de bien précis, à tous les caractères d'un manifeste de guerre.

L'Agence Havas nous en avait transmis hier un résumé tout à fait incompréhensible, à cause des coupures qu'elle avait jugé prudent d'y opérer; mais nous en avons lu le texte complet dans un journal italien, la *Riforma*, et nous avons compris la réserve de l'Agence Havas.

C'est une attaque violente contre les hommes du gouvernement et contre l'empereur Napoléon. Garibaldi appelle ceux qui dirigent les affaires les *prêtres de la peur*, dit qu'ils sont *nés lapins* et que tout les fait trembler. Il représente l'empereur des Français comme le tyran de l'Italie, et l'accuse de ne refuser Rome aux Italiens que pour la donner en apanage à son fils. Il termine par un appel à tous ceux qui sont jaloux de l'honneur et de la dignité de l'Italie.

"Il était de notre devoir de faire connaître au public le sens général de cette lettre, parce qu'elle a, dans les circonstances actuelles, une grande portée politique; mais nous ne pouvons, pas plus que l'Agence Havas, reproduire les sarcasmes amers dont elle est remplie."

Le même journal ajoute: "Où en serait aujourd'hui l'Italie, si le cabinet des Tuileries ne lui avait pas tendu la main en 1854, pour affirmer ses droits à la face du monde, et s'il n'avait préparé à M. de Cavour une tribune au Congrès de Paris de 1856? Où en serait-elle si nous n'avions pas jeté en 1859 notre épée dans la balance où allaient se peser ses destinées? L'Italie doit à la France d'être libre maintenant des Alpes à l'Adriatique."

Allemagne.

Plusieurs journaux étrangers, l'*International* notamment, voient la situation politique en Europe sous les couleurs les plus sombres, et annoncent déjà l'heure fixe où la France et la Prusse entreront en guerre. On sait que cette éventualité est de celles dont nous ne serions ni étonnés ni affligés; mais nous pensons que c'est aller un peu vite en besogne que d'en parler dès à présent.

Les journaux prussiens, à la vérité, deviennent de plus en plus arrogants. Ils ne tarissent pas sur la prétendue impuissance de la France. Ils prétendent que notre gouvernement redouble de précautions pour éviter un conflit avec la Prusse et l'Allemagne. M. de Moustier saisiserait toutes les occasions de donner à ses agents des instructions dans ce sens. La France se reconnaîtrait incapable de tenir en échec la Prusse et la Russie, appuyées par tous les peuples slaves; et il n'y aurait aucune alliance possible pour elle.

L'Angleterre, les actes et les discours de ses ministres le prouvent bien, n'a nulle envie de s'exposer avec la France dans une guerre européenne. Les voyageurs qui arrivent d'Italie ont pu constater récemment que l'opinion publique dans ce pays est plus hostile que jamais au gouvernement français, surtout à mesure que la gauche se rapproche du pouvoir. Les vitrines des libraires des principales villes d'Italie sont garnies de pamphlets et de caricatures infâmes contre l'empereur Napoléon, contre son gouvernement et contre la nation française. Il est donc tout à fait ridicule de compter

sur une alliance de l'Italie avec la France pour une guerre contre l'Allemagne. En ce qui concerne l'Autriche, quoique sa situation intérieure soit très améliorée, il y a encore beaucoup à faire pour reconstituer la monarchie sur des bases solides qui lui laissent toute sa liberté d'action. Ses finances surtout éprouvent les grandes difficultés à se relever; il ne faut donc pas compter non plus, avant plusieurs années, sur une alliance de l'Autriche. Reste donc la Turquie; mais celle-ci ne peut nous être d'aucune utilité.

La conclusion de cette revue de l'Europe, c'est que la France, réduite à ses seules forces, doit subir le bon plaisir de la Prusse. Ce n'est pas la première fois qu'on fait à Berlin de pareils calculs, et qu'on éprouve ensuite des mécomptes.

On n'a pas oublié que le roi de Prusse a plusieurs fois invité la reine de Hanovre à quitter le château de Marienburg et le pays, à moins qu'elle ne consentit: 1° à congédier ses gens et à accepter un entourage choisi par la Prusse; 2° à faire hisser sur son château le pavillon royal prussien; 3° à laisser monter la garde du château par un détachement de troupes prussiennes.

Une dernière sommation a été faite à la reine, qui a préféré quitter sa propriété privée plutôt que d'accepter de pareilles propositions; elle a rejoint le roi de Bavière à Hietzing. La Prusse devrait au moins traiter avec déférence les souverains qu'elle a détrônés. De pareils procédés sont aussi odieux que la spoliation.

Le *Moniteur prussien* annonce que l'ordre de l'Aigle Noir a été conféré à M. de Moustier et aux maréchaux Canrobert et Regnard de Saint-Jean d'Angély. M. de Beust a déclaré devant la chambre des députés de Vienne que la loi sur la responsabilité ministérielle avait reçu la sanction de l'empereur.

France.

La session législative a été close aux cris de "Vive l'Empereur!" auxquels se sont mêlés des cris très-significatifs de: "Vive la liberté!"

Avant de se séparer, on s'est occupé d'un projet de loi autorisant la ville de Toulouse à prêter sur un emprunt de six millions une somme de quatre millions, destinée à l'ouverture de deux rues. M. Ernest Picard a fait à ce sujet l'historique des discussions municipales de Toulouse, à l'appui d'un amendement réclamant une adjudication publique pour l'emploi de ces quatre millions. Après une réponse de M. Jolibot, commissaire du gouvernement, l'amendement a été rejeté et le prélèvement des quatre millions autorisé.

Puis est venu un débat important soulevé par M. Berryer. L'honorable membre a demandé qu'on ajoutât aux ressources du budget extraordinaire de 1868 une somme de 28 millions et demi due au Trésor par un syndicat de banquiers, en vertu d'un traité conclu en septembre 1865 pour la vente de 174,000 obligations mexicaines entre ce syndicat représenté par le directeur du comptoir d'escompte et M. Achille Fould, alors ministre des finances.

M. Berryer, croyant cette somme de 28 millions et demi perdue, voulait qu'on en rendit l'ancien ministre des finances personnellement responsable. Deux ministres, MM. Baroche et Rouher, lui ont répondu qu'il était dans l'erreur; que le syndicat des banquiers n'était, en aucun façon, délié de ses obligations, et que le gouvernement était aux ordres de la chambre, si la chambre voulait que le recouvrement de cette dette fût poursuivi par les voies de droit. En présence de cette déclaration formelle, la demande de M. Berryer n'avait plus d'objet.

Le sultan en arrivant à Calais a adressé au prince de Galles un télégramme que le *Times* publie intégralement en langue française et que voici: "A Son Altesse Royale le prince de Galles, Londres.

"Au moment de quitter le yacht royal et de me séparer du drapeau britannique, j'éprouve le besoin de remercier encore une fois Sa Majesté la reine des bontés qu'elle a eues pour moi, et son peuple de l'accueil qu'il m'a fait. Je suis également reconnaissant à Votre Altesse Royale de toutes ses attentions. Je la prie de vouloir bien transmettre l'expression de mes sentiments à Son Altesse Royale le duc de Cambridge, et de faire savoir en même temps à la vaillante armée de la reine par la voix de son illustre chef combien je suis touché des sympathies qu'elle m'a montrées, et combien je suis son admirateur.

"Je prie Votre Altesse Royale de vouloir bien aussi faire parvenir mes remerciements à la brave et brillante marine royale, qui m'a donné un si beau spectacle de sa puissance et de sa magnifique tenue.

"ABDUL-AZIZ KHAN (à bord "du yacht royal Osborne)." On assure que la réception faite à l'impératrice des Français par la reine a été si cordiale qu'elle a été généralement remarquée. La reine a exprimé des regrets profonds au sujet de la mort de l'empereur Maximilien. Elle a dit que, contrairement au bruit qui en avait couru, elle n'avait ni lettres ni documents ayant appartenu au souverain du Mexique.

Une Fabrique de Cartouche. La cartouche n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Elle nécessite—celle qui est destinée au fusil Chassepot surtout—une série d'opérations assez compliquées. C'est d'abord le mélange fulminant qu'il faut appliquer au fond d'une petite capsule de cuivre, puis l'adaptation de l'appareil sur la base d'une douille de carton, puis la charge de poudre, puis la balle conique entourée d'un carton graissé... Voilà bien de la besogne!

Et pourtant tout cela se termine en quelques secondes à peine! Les femmes qui fabriquent ces appareils mignons, à Bruyères, près Meudon, devant un établi sur lequel leurs doigts se promènent et agissent automatiquement. Comme elles sont à leurs pièces, elles tachent d'en livrer le plus possible au chef d'atelier, et quand, satisfaites de leurs journées, elles rentrent le soir dans leurs mansardes, elles embrassent leurs enfants sans se douter qu'elles ont travaillé dix heures pour accroître la gloire et pour venger l'honneur d'une nation!

Mais, ce métier a ses dangers. Le fulminate n'attend pas toujours pour faire des victimes qu'on l'ait conduit en face d'un ennemi....

Un rez-de-chaussée habite un marchand papeter, dont les affaires sont un peu embarrasées. Sur sa figure et sur celle de sa femme se lisent les soucis, les noirs préoccupations, et l'époque fatale des échéances se devine chez eux à un redoublement d'anxiété et de pâleur. Un millier de francs suffirait peut-être pour alléger les peines de ce pauvre père de famille. Au premier, habite un vieillard, sa femme et leurs deux fils. Le mari est commis dans une maison de banque; tout l'espoir de la maison repose sur l'aîné des fils, employé dans une administration, et dont l'intelligence promet une belle carrière. Mais la conscription l'attend; avant un mois peut-être, la loi inflexible l'entraînera loin du toit paternel.... Le vieux père paraît sombre, la pauvre mère prie à l'église plus longtemps que de coutume....

Qu'il serait doux d'être l'agent de la Providence auprès de cette famille inquiète!... Au second, sont venus se fier, depuis quelques mois, un Polonais et sa femme, tous deux d'une distinction parfaite. Le mari, qui descend peut-être de quelque compagnon de Sobieski, donne des leçons de mathématiques; sa femme fait des fleurs et des fruits de ciré... Ils sont, je crois, aussi pauvres que fiers, et c'est tout au plus si Henriette, usant de diplomatie, a pu arriver jusqu'à eux et aider au placement de quelques corbeilles de fleurs, qu'elle a vendues à ses amis.... Ah! si madame de Gessan voulait! Au troisième, sous le toit, habitent deux sœurs, pauvres ouvrières qui, en travaillant beaucoup, ne gagnent qu'un salaire insuffisant.

L'une d'elles est malade, et l'autre s'épuise dans les veilles et le travail. Ah! quelle vie consolée, et quelle paisible mort pourrait se préparer celle dont les mornes agitations m'ont offert ce matin un si triste spectacle!

Contre l'ordinaire, j'ai trouvé motif de faire aujourd'hui une réprimande à ma petite Antoinette. Je suis entrée chez elle ce matin; elle étoit assise, et la femme de chambre, à genoux devant elle, lui laçait ses brodequins. Quand la domestique fut sortie, je grondai ma fille d'avoir souffert qu'on lui rendit un pareil service. "Du reste, lui dis-je, j'ai quelques observations à vous faire sur votre manière d'agir avec les domestiques. Vous passez d'un excès de familiarité à un excès d'exigence, tous deux, comme tous les excès, déplacés et condamnables. L'autre jour, je vous trouve à la cuisine, riant aux éclats avec cette petite Rose, que je viens de voir à genoux devant vous, vous rendant un service pour lequel vous n'aviez nul besoin d'elle.—Ah! maman, c'est que Rose chantait une chanson en patois, qui me faisait mourir de rire.—Mais ne vous avais-je pas défendu les conversations avec les domestiques? ne vous est-il pas venu dans la pensée que vous me débécissiez?—Maman, pardonnez-moi!—Je vous pardonne de bon cœur, ma fille, mais je voudrais vous voir avec les domestiques la réserve nécessaire à une jeune fille bien élevée, et, en même temps, la charité qui est un devoir pour toute femme chrétienne.—(à continuer.)

Feuilleton du Courrier du Canada. 12 AOUT 1867.

VIE REELLE.

En sortant de son brillant hôtel, j'allai dans un des plus humbles quartiers de la ville faire une visite à mademoiselle Langevin, qui, elle aussi, est retenue dans sa chambre par de graves infirmités. La point de valets en livrée, point d'antichambre, point de salon à traverser; je passai dans une petite boutique mercerie, tenue par une veuve, je montai au premier étage, et j'étais, après avoir frappé, dans la chambre de la vieille amie. Elle était couchée, car elle souffrait, et surtout son extrême faiblesse, l'empêchaient de se tenir debout. Sa chambre, qui s'ouvrait sur un jardin, était meublée avec une simplicité, mais aussi avec une propreté extrême. Des rideaux blancs aux fenêtres, quelques pots de fleurs, un oiseau dans une cage rustique, lui donnaient un air de douce gaieté; une petite bibliothèque, quelques beaux desseins à la plume, tout ce que dans cette humble demeure d'intelligence et les arts n'étaient pas destinés sans culture; mais c'était surtout dans ce village de Mademoiselle Langevin que résidaient cette sérénité, cette paix profonde et sublime dont ce qui l'entou-

rait n'aurait qu'une image affaiblie. La maladie avait altéré ses traits, mais sous cette enveloppe usée, l'âme resplendissait d'une plus pure lumière. Je ne saurais peindre l'ineffable sourire avec lequel elle m'accueillit; sa main tremblante se souleva pour serrer la mienne; elle répondit à mes questions sur sa santé avec vérité; mais une joie intérieure se lisait sur son visage et dans ses yeux, qu'elle levait vers le crucifix, pendant qu'elle me disait: "Je souffre beaucoup, je n'ai plus de sommeil. La chair est bien abattue et murmure parfois; mais puisque le bon Maître le veut, ne devons-nous pas adorer sa sainte volonté? Dieu seul est si bon! il sait si bien ce qui nous convient!—Mais, chère demoiselle, vous êtes seule ici? qui donc vous sert et vous soigne?—Oh! je ne manque de rien! mes voisines viennent tour à tour me rendre tous les services dont je puis avoir besoin, elles veillent même auprès de moi lorsque je suis plus mal... je ne manque de rien... tout le monde est si bon pour moi! En vérité, les soins de la divine Providence me confondent, et je ne sais que dire à Dieu pour le remercier de toutes les grâces qu'il me fait..."

Combien j'étais émue en entendant ces paroles! Quoi! pauvre, vieille, infirme, isolée, elle n'a que des actions de grâces pour Dieu et pour les hommes! Il est donc bien vrai, selon le langage des saintes Ecritures, que le Seigneur visite le juste en son infirmité, et qu'il retourne la couche de sa languueur! Je l'interrogeai non encore avec le plus tendre intérêt: "Je ne m'en suis

pas, me dit-elle; habituée à une vie active, il semble que je jouisse maintenant de mon repos. Voyez, je lis: voilà un volume du *Génie du Christianisme*, voici le *Nouveau Testament*, et puis mon livre d'heures, et puis mon chapelet.... Je lis, je prie, j'offre mes souffrances au bon Dieu, je pense à la mort, et à cette bienheureuse éternité dont elle nous ouvre les portes.... je me perds dans cette espérance d'un bonheur éternel... Je plonge dans cet infini, dans cet océan de lumière, de bonté, d'amour.... Comment pourrais-je m'en payer? Ah! chère amie, que nous servons un bon Maître! c'est surtout au moment de la mort qu'on s'en aperçoit."

Elle se tut, mais je devinai qu'elle priait tout bas. Je lui parlai de sa famille, à laquelle elle avait montré tant de dévouement. Le courant de la vie l'a éloignée, dispersée, mais le neveu, les nièces n'ont pas oublié leur seconde mère; ils lui témoignent leur reconnaissance par des lettres fréquentes et des présents prélevés sur leur modeste fortune. Et puis, elle a trouvé une autre famille dans les amis, ses voisins, qui tous l'aiment et viennent la servir. Elle ne se plaint de rien, rien ne lui manque, elle est heureuse. Mais qui ne le serait, jouissant de cette paix, de cette présence de Dieu, de ces espérances divines dont l'âme de la pauvre malade est inondée? Les riches du siècle pourraient lui porter envie! Elle me parla encore de Dieu, son unique pensée. "Bientôt, dit-elle, je le verrai et rien ne pourra me séparer de lui! Ce bon Père aura compassion de son enfant; il la rece-

vra, malgré ses faiblesses, dans la maison paternelle.... La miséricorde me purifie par quelques légères souffrances que je ne puis assez bénir, et j'attends la mort avec une immuable espérance. Oh! que notre sort est beau! vivre pour Dieu, mourir en Dieu, et revivre en Dieu pour l'éternité.... aimer toujours et sans crainte de perdre ce qu'on aime!"

Puis, me prenant la main, elle ajouta: "Chère amie, vous priez pour moi à mon dernier passage, et si le Seigneur m'accorde un jugement favorable, à mon tour je prie pour vous, pour votre mari, pour vos chers enfants.... Je voudrais vous laisser un souvenir.... Tenez, prenez cette madone de Saint-Sixte, que j'ai dessinée antérieurement.... elle sera un gage de ma tendre amitié pour vous.... et, en la voyant, vous vous souviendrez de prier pour mon âme...." Je pris le précieux dessin; j'embrassai la respectable amie, et je la quittai, emportant une des plus douces impressions de ma vie. Cette chambre était un sanctuaire où la religion et la vertu s'étaient montrées à mes yeux sous leurs traits les plus sublimes et les plus touchants.

Ce soir, assise auprès de la fenêtre du salon, avant qu'on eût apporté les bougies, je regardais machinalement une maison située en face de la nôtre, et dont les croisées s'éclairaient les unes après les autres. Le souvenir de madame de Gessan, de ses richesses, de son abandon, de ses souffrances amères, me passa soudain par l'esprit, et je me dis: Que de bien elle trouverait à faire dans cette seule maison! quelle ample moisson de joie elle pourrait y récolter!

me coup on n'y peut porter les doigts sans se les brûler affreusement. Pourquoi n'entourerait-on pas d'un dôme de bois léger la portion inférieure du conduit métallique, de façon à rendre le maniement de l'arme possible, malgré cette élévation de température?

Il est vrai qu'on m'opposera qu'un fantassin, dans l'action la plus chaude, ne brûle jamais plus de dix cartouches coup sur coup; et que la plupart du temps, son fusil garde des silences forcés qui amènent un prompt refroidissement. En dépit de cette objection, je tiens mon perfectionnement pour nécessaire.

Un Américain était présent, qui m'a complimenté d'un signe de tête, et qui, après avoir été juger de mes huits faits sur la cible même, est venu me serrer la main en me disant que j'avais une *très bonne balle!*

Si j'avais été susceptible pourtant! Le dit Yankee essaya sous mes yeux la carabine Winchester, « clarinette » qui dépasse en effets et en célérité tous les systèmes connus jusqu'ici. On peut l'appeler une machine infernale à jet continu. Elle est un peu plus lourde que l'appareil Chassepot, mais elle possède au-dessous de son canon une chambre où l'on peut serrer 29 cartouches, qui viennent d'elles-mêmes s'engager dans la culasse béante du canon à mesure qu'elle se vide; en sorte que l'usage de ce joujou se réduit à la simple opération de l'armement du chien. Comme résultat: 40 coups à la minute! C'est horriblement merveilleux!

Il ne me surprendrait pas que ce modèle ne fasse fortune chez nous. L'avenir des gibernes me paraît joliment compromis! Cependant je reprocherai à ce terrible outil d'être trop brutal à l'égard de celui qui le pratique. L'exemplaire sur la croix duquel j'ai appuyé ma joue et mon épaule m'a donné une gifle et une poussée dont mon individu porte les marques en ecchymoses irréfutables. J'ai songé un moment à envoyer des témoins à l'insolent fusil. Mais j'ai réfléchi qu'il serait téméraire de se quereller avec une arme qui a dans l'estomac quarante balles au service de son adversaire, et j'ai préféré terminer la séance par l'examen et l'essai des appareils Favé, Gobert et Bordin.

La nuit était venue: je dus quitter la capsulière, et tandis que le chemin de fer me ramenait à mon logis, j'avais la tête en feu. Les idées les plus belliqueuses y exécutaient des quadrilles échevelés. Je rêvais luttas, batailles et fulminates.

ADRIEN MARR.

A nos abonnés retardataires.
L'administration de ce journal a expédié depuis quelque temps un bon nombre de comptes d'abonnement, et nous sommes peinés de dire qu'on n'a pas répondu avec un empressement bien exemplaire à cet appel pourtant si légitime. Nous prions de nouveaux nos abonnés retardataires de vouloir bien faire parvenir dans le plus bref délai le montant de leur abonnement.

Tout le monde comprend bien qu'un journal ne peut pas indéfiniment vivre sur le crédit. A la fin de chaque semaine, l'administration a des déboursés considérables à faire pour la main d'œuvre et il est facile, dès lors d'imaginer combien est préjudiciable à la prospérité d'un journal le retard apporté dans la rentrée des abonnements.

Nous espérons que nos abonnés retardataires nous épargneront la nécessité toujours pénible de faire un nouvel appel à leur bonne volonté.

CANADA:
QUEBEC, 12 AOUT 1867.

On donne généralement aux voyages en France des souverains de Russie et de Turquie une importance historique au point de vue de la question d'Orient, qui peut ne pas être dénuée de fondements. Quelques uns voient dans l'harmonie qui règne entre les souverains qui ont des intérêts divergents dans cette question, la solution de ce grand drame historique qui se déroule depuis les temps les plus reculés.

En effet à peine l'Unité de l'Orient est-elle formée que la guerre commence avec les grecs, pour se continuer avec Alexandre, avec Rome et depuis l'ère chrétienne, par cette longue suite de guerres entre le catholicisme et l'islamisme. Il y a donc dans cette affaire plus qu'une question de territoire et d'ambition, c'est la lutte de la barbarie et de la civilisation, de l'idolâtrie avec le culte du vrai Dieu, de l'esclavage et de la liberté.

Mais ces guerres prennent des apparences qui sont plus appréciables et plus tangibles, c'est tantôt l'ambition, tantôt la vengeance, tantôt le désir de racheter une défaite, tantôt enfin le fanatisme religieux comme dans les guerres du moyen âge sans cesse soulevées par les Turcs en haine des chrétiens. Aujourd'hui la question d'Orient n'est que le

conflict des convoitises de certains Etats de l'Europe, plus ou moins dissimulées sous un prétexte noble et généreux, la protection des sujets chrétiens de la Sublime Porte, de la part des Etats chrétiens; mais personne n'ignore combien les grands Etats de l'Europe ont d'intérêts à sauvegarder, de droits à faire respecter dans les mers du Levant.

Quoiqu'il en soit, la France, l'Angleterre et l'Autriche se sont fait leur position vis-à-vis de la Turquie par le traité de 1856 ou il est stipulé que la seule manière de rattacher plus complètement l'existence de la Sublime Porte à l'équilibre européen, c'est que l'Empire Ottoman soit considéré comme parti intégrante du concert européen; les trois grandes puissances s'engagent en même temps à respecter son intégrité territoriale et son indépendance, et considèrent en même temps tout acte qui serait de nature à y porter atteinte comme une question d'intérêt européen.

Ce traité auquel la Russie n'a point pris part, est encore en vigueur, il n'y aurait donc que la Russie qui pourrait soulever des difficultés propres à amener une guerre, qui, vu les circonstances, serait une conflagration générale. La visite du Sultan aux trois puissances signataires du traité de 1856, emprunte donc aux circonstances une importance considérable, en même temps que ce voyage rompt avec les traditions du passé, et est une espèce d'adhésion à la civilisation de l'Occident, il resserre les liens qui unissent le Sultan avec ses garants, change un voyage de plaisir en un voyage d'affaires, préparer pour les différentes parties de l'empire des améliorations basées sur ses observations personnelles du Sultan en Europe, et enfin détruit le danger qui pouvait exister par un rapprochement entre la France et la Russie.

Ainsi donc on peut affirmer assez positivement que le voyage du Sultan aura été l'événement le plus fertile en conséquences politiques et sociales, de tous les voyages des autres souverains.

Des correspondants, en réponse à d'autres du *Journal* ont prêté à M. Brousseau un langage qu'il n'a pas tenu, au sujet des élections, ainsi qu'on nous prie de le déclarer. D'après les renseignements que nous avons pu nous procurer, M. Brousseau n'aurait dit en aucune circonstance absolument qu'il retirait sa candidature pour la chambre locale; il aurait seulement déclaré qu'il la retirait si elle était briguée par un homme aux principes conservateurs éprouvés et dont les antécédents lui donneraient pleine confiance, et que M. le Dr. Larue ne lui donnant pas ces garanties, il était de son devoir de rester en lice pour les deux chambres.

Jusqu'ici nous n'avons pas eu de déclaration publique écrite des sentiments actuels de M. le Dr. Larue sur la politique du pays, il ne nous reste que des souvenirs qui ne nous justifieraient pas d'appuyer sa candidature, et en supposant que nous ne fussions pas pour la dualité de représentation, ce ne serait toutefois qu'à la condition que le candidat briguant les suffrages de l'une des chambres, au préjudice d'un serviteur éprouvé, fût sans reproche du côté des principes.

Quant à M. Brousseau, nous le connaissons, car nous l'avons vu à l'œuvre et nous savons qu'il n'a pas fléchi un moment dans l'accomplissement du devoir. Si nous parlons ainsi, c'est par un sentiment de justice et nullement pour intervenir dans l'élection du grand et beau comté de Portneuf.

(Journal de Québec.)

La présence de M. Brousseau dans la ville, va faire rectifier bien des faits et mettre les choses sous leur véritable jour, relativement à ce qui se passe dans le comté de Portneuf.

Avis aux lâches correspondants qui se cachent sous le voile de l'anonyme pour bourrer de mensonges des correspondances qui ne peuvent être inspirées que par la jalousie ou un autre sentiment plus bas. En attendant nous pouvons dire que nous avons vu un ami qui a parcouru le comté et qui affirme que au moins les trois quarts des électeurs du comté sont favorables à M. Brousseau.

Nous sommes autorisés à annoncer que M. J. P. Rhéaume, avocat, se porte candidat ministériel pour la Chambre locale, dans la Division-Est de Québec.

Il est rumeur que M. Napoléon Larochelle, candidat à la chambre locale pour le comté de Dorchester, retire sa candidature, de même M. Lefrançois, paraît-il, va en faire autant pour le comté de Montmorency.

Le Dr. J. B. Blanchet a décliné l'offre d'une candidature dans le comté de Montmagny.

Les candidats ministériels pour le comté d'Arthabaska sont, M. Talbot, avocat de cette ville et M. Hébert, ancien député de Mégantic.

Nous croyons pouvoir dire qu'à ces deux Messieurs, s'ils n'ont pas d'adversaires plus redoutables que M. Honde

couverti de la veille, et M. Hemming, la victoire est certaine.

A une assemblée tenue hier à l'issue de la messe à Notre-Dame de la Victoire, plus de 2000 personnes étaient présentes et il fut:

Proposé par Théodule Foisy, Ecr., Conseiller de la Corporation de la Ville de Lévis; Secondé par Louis Bégin, Ecr., aussi Conseiller de la dite ville de Lévis et résolu Que c'est l'opinion de l'Assemblée ici présente de renvoyer de nouveau sous les circonstances actuelles l'ancien représentant du Comté de Lévis, le Dr. J. G. Blanchet en parlement, pour le représenter dans les communes fédérales et dans la législature locale.

Cette résolution fut accueillie par des hurrahs, et adoptée à l'unanimité; le même enthousiasme existe à St. Joseph en faveur du représentant actuel.

Dans la même circonstance, M. Marceau a fait un discours ridicule et fort mal accueilli.

Nous accusons réception d'une brochure de 26 pages ayant pour titre "Prospectus du nouveau cours commercial du collège Masson," nos remerciements pour l'envoi de cette brochure.

Petite causerie.

Tout le monde, en ce moment, voyage ou désire voyager. Ceux qui ne peuvent bouger font des projets de promenades pour se consoler ou se faire illusion; quelques-uns se confinent dans leurs maisons, ou n'en sortent que très-tard le soir, pour ne pas subir l'humiliation d'être vus dans nos rues en plein mois d'août; d'autres vont passer quinze jours à Saint-Henri, au chemin Trente-Sous, et se plaignent à leur retour de la chaleur suffocante dont ils ont souffert à New-York.

Il faut être bien dénué ou bien philosophe, par le temps qui court, pour garder son poste à la ville et se borner au seul voyage que nous a révélé Copernic.

La Compagnie du Richelieu ne contribue pas médiocrement à entretenir parmi nous cette fièvre de locomotion. Comment résister à l'attrait d'un voyage dans le *Montréal*, la *Québec*, le *Canada*, ou même le *Columbia*, quand tout y est si bien ordonné pour rendre un tel voyage agréable; quand, grâce à la surveillance minutieuse de M. l'agent général, tout le monde semble s'être donné la main pour vous faire oublier que vous n'êtes pas chez vous!

Le seul ennui pour les voyageurs québécois est de se rendre à la Basse-Ville, au quai de la Compagnie. Mais à peine y êtes-vous rendu que M. l'agent local pour Québec vous y reçoit comme on recevrait un ami.

C'est la dernière figure que vous voyez au départ: ce sera la première qui vous saluera au retour, si matin que vous arriviez.

Fidèle à son poste comme une garde suisse, poli comme les Français avant l'exposition, notre agent local est de plus doué d'une affabilité toute canadienne qui doit étonner singulièrement les touristes américains. C'est cet employé—que je ne nommerai pas—qui vous donne la clef des champs. Puis le *tout* se fait entendre, l'énorme masse s'ébranle: vous voilà parti!

Quel contraste avec le tapage de la Basse-Ville! Comme tout est tranquille à bord! C'est à peine si l'on entend

Le rôle des pistons plongeant dans les chaudières. Leurs énormes jambes d'acier.

Avez-vous acheté un guide avant de partir? Si oui, déchirez-le; si non, écrivez-le: car c'est un ouvrage encore à faire. J'ai écrit l'autre jour, un guide de Québec à Niagara, écrit en langue anglaise. La première chose que j'y ai vu est que Québec fut fondé en 1608 par *Charlevoix*!!!

Grâce à la facilité de communications, il est des québécois qui connaissent mieux Montréal que Sillery, et des montrealais qui connaissent mieux Québec que Mile-End. Mais ce que bien des habitués de nos grands vapeurs connaissent à peine, ce sont les différentes localités qui séparent Québec de Montréal, et que l'on peut voir du fleuve: le trajet des bateaux à vapeur entre les deux villes s'étant toujours fait de nuit jusqu'à présent.

Le nouveau vapeur *Canada*, de la Compagnie du Richelieu, procure aux voyageurs cet avantage tout nouveau de pouvoir contempler à loisir des églises au toit d'argent (pure figure de rhétorique), des îlets couronnés d'arbres verts et ceinturés de jones, de *clozeux* et de préle, des habitations, des champs, des bois, et tout ce beau pays qui sépare les deux anciennes villes françaises.

Une chose non moins intéressante que tout cela, c'est de voir au grand jour ces bons habitants de Trois-Rivières que bien des voyageurs n'ont jamais qu'entrevois, la nuit, entourés du prestige mystérieux qu'ils empruntent alors aux ténèbres profondes et aux lueurs blafardes du fanal de *Farmer's Hotel*.

Vus de jour, les trifluviens perdent toute leur apparence fantastique et ont l'air honnête des québécois.

Il y a toujours au quai un certain nombre de jeunes gens en quête d'émotions et que leur ville ennue visiblement. Ce ne sont pas toujours les plus sages. Puis il y a les honnêtes gens qui attendent des parents ou des amis. Puis encore, pendant les vacances, des élèves de l'Université-Laval, que la seule vue d'une jolie figure québécoise jette dans de profondes rêveries et envoie faire de longues promenades solitaires sur le boulevard Turcotte ou sur les ponts des Chenaux.

Voici, sans erreur, les noms des paroisses qui bordent le fleuve, entre Québec et Montréal:

| | |
|-----------------------|-----------------------|
| RIVE SUD | RIVE NORD |
| Lévis | Québec |
| S. Romuald (Etchemin) | S. Colomban (Sillery) |
| S. Nicolas | Cap-Rouge |
| S. Antoine | S. Augustin |
| Sainte-Croix | Pointe-aux-Trembles |
| Lotbinière | Écureuils |
| Sainte-Émilie | Cap Santé |
| S. Jean d'Eschallons | Portneuf |
| S. Pierre les Bequets | Des-hambault |
| Gentilly | Grondines |
| Béancour | Sainte-Anne |
| S. Grégoire | Batiscan |
| Nicolet | Champlain |
| | Cap de la Madeleine |
| | Trois-Rivières |
| | Pointe-du-Lac |

| | |
|----------------|---------------------|
| LAC St. PIERRE | |
| Baie-du-Fèvre | Yamachiche |
| S. François | Rivière-du-Loup |
| | Maskinongé |
| | S. Barthélémy |
| | Berthier |
| | Lanoraie |
| | Lavaltrie |
| | S. Sulpice |
| | Pointe-aux-Trembles |
| | Longue-Pointe |
| | Hochelaga |
| | Montréal |

Etats-Unis.

Washington, 3 août. Le jury ne s'est pas encore accordé sur le verdict à rendre dans le cause de Surratt.

New-York, 9 août. Le président vient de suspendre M. Stanton en adressant une communication au colonel Townsend, assistant-secrétaire de la guerre, comme chef de ce département.

Une dépêche de Washington au *Times* dit que les détectives du gouvernement ont découvert un complot d'enlèvement de Surratt. Ils devaient le saisir dans son lit et l'enlever.

Une dépêche de Hearts Content au *Herald* annonce l'arrivée d'un parti d'ingénieurs chargés de découvrir où le câble de 1866 s'est brisé.

La compagnie de télégraphe de Terrence construit trois stations de télégraphe destinées à relier les télégraphes canadiens et américains.

Détroit, 8 août. Tous les imprimeurs de cette ville se sont mis en grève aujourd'hui.

Washington, 8 août. Il circule diverses rumeurs sur la division du jury dans l'affaire de Surratt. Les récits les plus dignes de foi disent que neuf jurés sont pour l'acquiescement et trois pour la conviction de l'accusé.

New-York, 9 août. Or, 140. Echange 94. Jerry O'Brien, qui, il y a 18 mois, avait tué une jeune fille, a été exécuté ce matin aux Tombes.

Portland, 9 août. Madame Frest a été tuée hier en sautant de sa voiture devant une locomotive qui passa sur son corps.

New-York, 9 août. Une dépêche au *Times* dit que le cabinet est divisé sur l'affaire Stanton et que le général Grant sympathise avec le secrétaire de la guerre.

Boston, 9 août. Une lettre du Nouveau-Brunswick dit que ce ne sont pas les équipages victorieux à Paris qui lutteront contre les frères Ward, mais quelques amateurs que l'on choisit dans ce dessein.

Baltimore, 9 août. Le vapeur *Wilson Small* est venu en collection hier soir avec le vapeur *Augusta*, dans la baie de Chesapeake, le premier sombrant en 80 minutes. Trois passagers du *Wilson Small* sont perdus.

Philadelphie, 9 août. Une bouillie a fait explosion dans la fonderie d'Acton, cette après-midi, et a tué Jacob Gibbons et blessé plusieurs autres personnes.

Baltimore, 9 août. On a tiré des coups de feu sur une procession démocratique. Deux personnes ont été dangereusement blessées.

Louisville, 9 août. Les avis des paroisses de la Louisiane et de quelques comtés du Mississippi ne sont pas favorables quant à l'apparence de la récolte du coton.

Mobile, 9 août. Quatorze nègres sont entrés dans la police aujourd'hui et l'un d'eux a été nommé lieutenant de police de jour.

St. Louis, 9 août. Le steamer *Antelope* a été mis en pièces par les boulets lancés sur lui par les Sioux.

Un passager de l'Impérial a été tué par une balle tirée par les mêmes sauvages.

Un combat a eu lieu dernièrement à New-Mexico entre 38 citoyens, 8 soldats et un grand nombre d'Indiens. Onze de ces derniers ont été tués et 8 faits prisonniers et une jeune captive blanche a été rendue à la liberté.

qui n'ont d'autre but que de blesser autrui, quand surtout, ayant l'honneur de présider une cour de justice, on a pour devoir de concilier au lieu d'aigrir, de mesurer au lieu de surfaire, et de montrer une impartialité, une sérénité inaltérables, indépendante de ces mesquineries agaceries qui ressemblent à du fibustérisme politique.

Du reste, il y a comme cela partout des manies, ou plutôt des calculs qu'on appelle des arguments pour tromper les crédules et exploiter les niais,—chez nous comme ici. Ainsi nous avons entendu dernièrement, à notre corps législatif, à propos de la discussion de nous ne savons quel chapitre du budget, l'opposition jeter les hauts cris, par la bouche de ses orateurs les plus éminents, parce que le représentant du gouvernement avait dit que, dans une administration publique, l'agent supérieur qui ordonne est seul responsable, et que l'agent subalterne qui n'a fait qu'obéir comme c'était son devoir, ne saurait être recherché pour ses actes. C'était de la tyrannie, disait-on, c'était despotique, c'était un attentat à la liberté, et ce n'est pas dans un pays démocratique que l'on verrait proférer de pareilles maximes, etc., etc. On en dit long sur ces chapitres-là quand on s'y met. Eh bien! voici la théorie despotique, tyrannique, etc., qui passe comme une lettre à la poste aux Etats-Unis, et il n'y a pas une voix qui s'avise d'y trouver à redire. L'ordre général n. 45 du quartier général du général Pope dispose que dorénavant aucun tribunal n'aura à connaître d'aucune action quelconque intentée contre des fonctionnaires militaires ou civils pour des actes exécutés en vertu d'ordres émanés de l'autorité militaire, ou avec sa sanction... Ce qui veut dire que si quelqu'un a à se plaindre d'un acte exécuté par un agent du pouvoir en vertu d'ordres supérieurs, c'est au chef hiérarchique qu'il faut qu'il s'attaque, et non à l'instrument.—Et c'est fort juste. Que de clameurs pourtant contre cette prétention de l'autorité, dans notre beau pays de France!

Il serait cependant bien aisé et bien commode de mettre un peu de liant dans les relations politiques comme dans les relations sociales. On n'en est pas encore là, malheureusement, et voici encore un nouvel exemple de l'acharnement et de la tenacité des haïnes. Dans le Tennessee, il y a eu des mots échangés entre le général Brishin et Semmes, du fameux *Alabama*. Semmes a envoyé, par voie de la presse, un cartel à Brishin, mais en insinuant que celui-ci n'accepterait pas le combat. Le général, en effet, a répondu:

"Vous ne devez certainement pas vous attendre à ce que je me mesure avec un parjure et un traître. Et, à propos, pourriez-vous me dire la différence qu'il y a entre voler un portefeuille à un homme et voler une canonnnière à un gouvernement?"

C'est une curieuse façon de répondre. Mais, que voulez-vous, c'est une si belle chose que la politique!

Mexique.

Havane, (Via Nouvelle-Orléans.) 9 août. Le Steamer de la malle espagnole est arrivé aujourd'hui, apportant le nouveau maître de postes.

Le *Diario* dit que le gouvernement américain a participé aux assassinats commis à Mexico par les Libéraux et demande une coalition de tous les peuples de l'Europe contre l'Amérique afin de faire respecter leurs droits. Santa Anna avait été amené à Vera Cruz par un vaisseau de guerre mexicain et devait être jugé sur l'accusation de conspiration contre le gouvernement.

Tout était tranquille à Mexico et la paix se rétablissait sous la direction du gouvernement de Juárez.

Les troubles causés par les Indiens continuent toujours.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le Telegraph Transatlantique)

Paris, 8 août. L'escadre française partie dernièrement pour l'île de Crète pour y soulager les malheureux Crétois, a pris à son bord 1500 réfugiés, dont la plupart sont des femmes, des enfants et des vieillards, qui ont été conduits en lieu de sûreté.

Paris, 8 août au soir. L'emprunt russe a été mieux reçu à la Bourse qu'on ne s'y attendait et l'on peut dire dès aujourd'hui que son succès est assuré.

Londres, 8 août au soir. On dit positivement que le gouvernement du Danemark n'a aucune intention d'entrer en négociations avec le gouvernement américain pour la vente de l'île de St. Thomas aux Etats-Unis. Cette dérogation avait été rendue nécessaire par la présence à Copenhague du Sénateur Doolittle que l'on disait porteur de propositions de la part du gouvernement américain pour l'achat de cet île.

Londres, 9 août, 1h. A. M. Un long et intéressant débat a eu lieu dans la chambre des communes à propos du *bill* de réforme et des amendements que la chambre des lords y avait introduits. L'amendement qui accorde droit de vote à tous les gradués des universités a été adopté.

Berlin, 8 août. On dit que le ministre prussien des finances sera en état de montrer dans son prochain budget que les revenus de la Prusse excèdent ses dépenses et que le gouvernement sera dispensé d'imposer de nouvelles taxes.

La ville de Hambourg a consenti à signer un traité militaire avec la Prusse.

Londres, 9 août. Le gouvernement va immédiatement envoyer un corps de troupes en Canada pour repousser l'invasion menaçante des Éniens.

Dans la Chambre des Lords, hier soir, le *bill* pour abolir la taxe en faveur de l'église établie, a été rejeté par une grande majorité.

Des dépêches ont été reçues annonçant la mort de l'Archiduchesse Sophie Amélie, mère de Maximilien.

Un terrible accident de chemin de fer est arrivé aujourd'hui dans le comté de Winklan, Irlande. Le convoi express avait laissé Dublin pour Winklan, quant, en arrivant à cette dernière place, il déraila et huit charrs-passagers furent précipités à la mer. Le chemin de fer se trouve situé à une grande hauteur. La porte de vies est épouvantable. Un seul homme de tout le convoi, appelé Morris, a échappé à la mort.

Paris, 9 août. Des dépêches ont été reçues confirmant la

nouvelle de la prise de possession de trois provinces de la Cochinchine par les Français.

Londres, 9 août-soir. Dans la Chambre des Lords, ce soir, le gouvernement a soumis son traité avec les Etats-Unis par lequel le taux de transport des lettres est diminué.

Dans la Chambre des Communes, ce soir, en réponse à une question, Lord Stanley a dit que Sir F. Bruce, le ministre anglais à Washington, a reçu l'autorisation de s'enquérir du dat américain.

Trente personnes ont été tuées aujourd'hui par un accident du chemin de fer à Bighead. L'hon. M. Garthorne, secrétaire de l'Intérieur, a dit aujourd'hui que les prisonniers félicites étaient mieux traités que les autres.

Le *bill* de Réforme étant revenu de la Chambre des Lords pour reconsidérer l'action de la chambre sur les points en désaccord. Il a été résolu que cette question serait discutée le 12 août.

L'empoisonnement de l'impératrice Charlotte au Mexique paraît se confirmer. C'est cet empoisonnement qui aurait amené sa folie.

Voici ce que nous lisons dans le *Mémorial diplomatique*: Si nous devons nous en rapporter à une lettre écrite de Trieste par une personne digne de confiance, le soupçon que l'impératrice Charlotte aurait été empoisonnée avant de revenir en Europe ne paraît plus être une supposition hasardeuse.

L'œil exercé d'un praticien aussi habile que le docteur Bulhens a été frappé de symptômes tout à fait anormaux que présente l'état de l'auguste malade. Quelques symptômes et douleurs qui n'ont été les émotions que l'impératrice a éprouvées depuis son départ du Mexique, elles ne sauraient, d'après les lois de la pathologie, être l'unique cause des exaltations mentales et des prostrations morales qui alternent successivement chez elle et semble défier la science.

Il est certain qu'au mois de juillet 1866, Sa Majesté, à peine embarquée à Vera Cruz, fut prise d'une insomnie due à l'affluence du sang vers la tête, et qui persista durant toute la traversée. Depuis lors on a constamment remarqué chez elle des symptômes indiquant une altération profonde du sang, qu'en raison de sa jeunesse et de sa constitution robuste il est impossible d'expliquer autrement que par l'action pernicieuse d'un agent physique.

Tout fait donc présumer que quelque poison subtil a été administré à l'impératrice par les traites dont le cour de Chapultepec n'était que trop entouré, et que Sa Majesté, en quittant le Mexique, emportait le germe de l'affreux maladie qui éclata le 4 octobre suivant à Rome.

En effet, quelques jours après le départ de l'impératrice, certains journaux américains, initiés certainement au terrible mystère, prétendirent que, pendant son trajet de Mexico au port d'embarquement, Sa Majesté avait donné des signes manifestes de dévance; or, cette nouvelle, alors prématurée, ne devait que trop se vérifier quelques mois plus tard.

L'impératrice elle-même présentait instinctivement la vérité; car dès que ses facultés mentales commencèrent à se troubler, elle fut obsédée de l'idée que l'air était empoisonné; et elle demeura tous jours sous la funeste influence de cette conviction.

Notre correspondant termine sa lettre en annonçant que l'auguste malade va être soumise à un traitement calculé à la fois pour calmer son esprit et neutraliser les effets de l'altération du sang; et si, comme l'espère le docteur Bulhens, le traitement réussit, la guérison lente sans doute, sera encore possible.

On lit dans le *Journal de Paris*: La visite de la reine des Belges à Miramar n'a produit aucune impression sur l'impératrice Charlotte. La malheureuse princesse n'a même pas songé à ce qui était jusque-là dans ses habitudes à l'égard de tous les visiteurs—à faire admirer à sa belle sœur les beautés du séjour de Miramar. Son idée fixe est toujours la crainte de l'empoisonnement. Cette idée a pris tant d'empire sur elle, que le docteur Ilel ne réussit qu'à grand-peine à lui faire prendre quelque nourriture. Il n'y a que sa paronychie de la main que cède l'idée fixe de l'impératrice Charlotte. Cet empoisonnement mis à part, ses lettres les plus récentes sont écrites avec beaucoup de lucidité.

Expériences Militaires.

Il y a eu le 22 juillet, au camp de Châlons, une expérience des plus curieuses, en présence de tous les officiers généraux, de la plupart des chefs de corps et officiers supérieurs de camp.

L'attention, depuis un an, se porte sur les armes à feu portatives de guerre et à tir rapide. Des polémiques ardentes se sont engagées à ce sujet. Beaucoup d'hommes de guerre ont vu dans l'adoption de ces armes, assurément appelées, par un officier général de cavalerie: *à jet continu*, un motif de changement dans la manière de combattre et tactique des troupes à cheval. D'autres militaires ont prétendu que l'adoption de ces armes ne modifierait en rien le rôle et l'influence de la cavalerie dans les armées modernes.

Un autre officier, homme de beaucoup de mérite, écrivait l'année dernière, après des expériences faites au camp de Châlons, que la fumée, l'animation du combat, faisaient devier les coups.

On a donc voulu se rendre compte de deux choses: 1° l'influence que la fumée pouvait avoir dans le tir des armes à feu à manivelle rapide; 2° le nombre de projectiles arrivant au but, pendant une charge à fond d'une troupe de cavaliers lancés ou fourragers.

Pour atteindre ce but, le 17 juillet au ma-

Or, voici les résultats observés :

FAITS DIVERS.

CORVETTE SUÉDOISE.—La corvette suédoise

ACCIDENT DE VOIE FERRÉE.—Dans la nuit

—Nous sommes autorisés à dire que M.

LE STEAMER COULÉ A FOND.—Dans la nuit

INCENDIE DE JEUDI SOIR.—Le nombre

—Voici une liste des maisons incendiées :

Rue d'Aiguillon.—Prosper Pleau; 1 maison

Antoine Hamel; en brique, endommagée,

Bazile Jureau; en bois, assurée.

J. Bureau, épicière; en brique, et hangar

Ve. Thibault; en bois, pas assurée.

Rue Deligny.—Jacques Drolet; maison et

Ve. Jacques Cantin; en bois, pas assurée.

Rue Richelieu.—John St. Amand; en bri-

Ve. Jean; en brique, pas assurée.

L. Delisle; en brique, assurée.

M. Langlois; en bois, pas assurée.

Pierre Voyer; en bois, assurée.

Michel Brousseau; en bois, pas assurée.

Paul Marois; en pierre, endommagée et

Michel Boivin; en bois, pas assurée.

Ch. Dolbec; en bois, assurée.

Ch. Proulx; en bois et hangar pas assurés.

ACCIDENT.—Le fils de M. Brousseau, culti-

deux petits enfants eussent été dans l'inté-

ANNONCES NOUVELLES.

Départ du steamer pour Montréal.—J. E. Des-

Départ pour le Saguenay, etc., du steamer "Union"

Ligne d'opposition.—A. Gaboury.

Départ du splendide vapeur Canada.—J. E. Des-

Avis public.—Ed. Lavergne.

Pourquoi les Pêches Succèdent de

TEMOIGNAGE DE TORONTO

MESSIEURS R. WOOD & FRERE, Droguistes.

MESSIEURS: Je crois nécessaire de vous faire

Après une seule bouteille les bons effets de la

Après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaitement

Après avoir employé un nombre de bouteilles

Après une seule bouteille les bons effets de la

Après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaitement

Après avoir employé un nombre de bouteilles

Après une seule bouteille les bons effets de la

Après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaitement

Après avoir employé un nombre de bouteilles

Après une seule bouteille les bons effets de la

Après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaitement

Après avoir employé un nombre de bouteilles

Après une seule bouteille les bons effets de la

Après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaitement

Après avoir employé un nombre de bouteilles

Après une seule bouteille les bons effets de la

Après avoir pris cinq bouteilles je fus parfaitement

LE SOUSSIGNE informe le public qu'il ne sera

Excursion à Betsiamis.

L'OCCASION de la première visite que Sa

Le vapeur de la Province ADVANCE, capitaine

Propriété à vendre.

UNE bonne maison en briques, couverte en tôle,

UNE DEMOISELLE, munie d'un diplôme d'école

GRANDE REDUCTION

LE PRIX DES MARCHANDISES SECHES!

LEGER & RINFRET,

AFIN de faire place aux IMPORTATIONS

500 CRINOLINES ENDOMMAGEES, seront vendues

Chez LEGER & RINFRET,

ON RECEVRA A CE BUREAU

JUSQU'A

MARDI,

LE 20 D'AOUT PROCHAIN,

A MIDI,

des soumissions cachetées à l'adresse du soussigné,

PILIER DE PHARE,

Pointe St. Laurent, Ile d'Orléans.

On pourra voir les plans et devis, et le après le

Les soumissions devront être adressées à :

Le Département ne sera tenu d'accepter la plus

Pour les Ports d'en Bas.

LE STEAMER PROVINCIAL

"LADY HEAD"

MARDI,

Retraite annuelle aux Ursulines.

BAIE des HA! HA!!

La Malbaie, La Rivière du Loup et Tadoussac.

LE SPLENDIDE VAPEUR NEUF

"UNION,"

Capitaine G. HUMPHREY.

Jusqu'à nouvel avis laissera Québec tous les

La MALBAIE, à 1 heures,

La MALBAIE, à 10 h. A. M.

Il laissera Québec tous les LUNDIS soir à 8

Pour satisfaire au désir d'un grand nombre

Pour le retour.—Il laissera Tadoussac tous les

Il laissera Québec pour Montréal tous les JEUDIS

Ce puissant vapeur a été construit en 1866

De Québec à Murray Bay..... \$1

De Québec à la Rivière du Loup..... 1

De Québec à Tadoussac..... 2

De Québec à la Baie des Ha! Ha! 3

Repas et lits extra.

Billets de retour au même prix.

Pour obtenir de plus amples renseignements on

BUREAU DE POSTE DE QUEBEC.

Québec, 3 Juin 1867.

LES Malls pour le Royaume-Uni, par la ligne

Un sac supplémentaire à 7.00h. A. M.

Par la ligne Cunard via New-York les

Et via Boston, avec les malls pour

Les Malls pour le Nouveau-Brunswick

COMPAGNIE RICHELIEU.

NOUVELLE LIGNE DE JOUR

Montréal et Québec.

CANADA,

LAISSERA LE QUAI NAPOLEON POUR

Mardis, Jedis et Samedis

Lundis, Mercredis et Vendredis,

PREMIERE Classe, Déjeuner et Dîner

On peut se procurer des Billets au Bureau, sur le

2 Août 1867.

Traité théorique et pratique d'analyse

M. NAPOLEON LACASSE,

CET ouvrage, dédié à MGR JEAN LANGEVIN,

Prix de chaque exemplaire :

PAR CENT..... 30 SOUS.

PAR DOZAINES..... 32 "

AU DETAIL..... 36 "

En vente chez MM. Hardy et Marcotte, Basse-

Traverse du Grand Tronc.

Le, et après LUNDI, le 15 de juillet, le VAPEUR

Laissera Québec.

5.30 A. M.—Train mixte pour

7.00 A. M.—Train mixte de

7.30—Train express pour

10.30—Passagers et mal-

2.00 P. M.—Express pour

3.00—Excursion à la Ri-

4.30—Train express de

COMPAGNIE RICHELIEU

LIGNE QUOTIDIENNE

QUEBEC

Capitaine J. B. LABELLE,

LAISSERA LE QUAI NAPOLEON

Arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel.

Prix du passage :

CHAMBRE (Repas et lits ouverts dans la

ENTREPOINT..... \$1.00

Les Billets de Passage seront vendus au Bureau.

Les Passagers par cette route jouiront de la

Acte concernant la Faillite de 1864.

PROVINCE DU CANADA, } Cour Supérieure.

DISTRICT DE QUEBEC, }

EN L'AFFAIRE DE

W. H. FORREST, Failli.

AVIS est par le présent donné que le SECOND

Acte concernant la Faillite de 1864.

PROVINCE DU CANADA, } Cour Supérieure.

DISTRICT DE QUEBEC, }

EN L'AFFAIRE DE

FORREST & OLIVER, Failli.

AVIS est par le présent donné que le SECOND

Acte concernant la Faillite de 1864.

PROVINCE DU CANADA, } Cour Supérieure.

DISTRICT DE QUEBEC, }

EN L'AFFAIRE DE

FORREST & OLIVER, Failli.

LE CONSEILLER DES DAMES ET DES DEMOISELLES

Paraissant le 1er de chaque mois, par livraisons de 48 pages.

JOURNAL D'ECONOMIE DOMESTIQUE ET DE TRAVAUX A L'AIGUILLE.

Rédigé par les sommités littéraires et artistiques, et contenant : Littérature, Illustrations, Modes, Beau-Arts, Musique, Economie Domestique, Travaux à l'Aiguille, Patrons illustrés, &c., &c.

LE CONSEILLER DES DAMES ET DES DEMOISELLES Contient un grand nombre d'Annexes.

Ainsi, au renouvellement des deux saisons d'hiver et d'été, il renferme un GRAND PATRON, soit deux par année, sur papier colombier. Il y a aussi pour les confections d'habits des petites filles et des petits garçons, pour les saisons d'hiver et d'été, DEUX GRANDES PLANCHES SPECIALES DE PATRONS, recto et verso. De plus, SIX GRANDES PLANCHES DE BRODERIES ET PATRONS. Tous les deux mois régulièrement, il paraît un dessin de TAPISSERIE, choisi dans le but d'une utilité générale. Le CONSEILLER porte avec lui, pendant le cours de l'année, QUATORZE Gravures de Modes, qui montrent le plus grand soin comme exécution et comme choix de Dessins. Les Planches contiennent tous les Patrons de ces modèles. Deux charmantes gravures de modes spéciales de costumes d'enfants, pour l'hiver et pour l'été, accompagnent aussi le Conseiller, au commencement des deux saisons d'hiver et d'été, avec tous les Patrons de ces costumes. La direction artistique donnée à la partie musicale assure la variété et le bon choix des Morceaux, dont le nombre s'élève à 10 ALBUMS par année. Ces Morceaux consistent en Etudes de Piano, Valses, Quadrilles, Polkas, Polkas Mazurkas, Romances, Recueil Classique, &c., &c.; par M.M. Strauss, Olivier Métra, P. Magnus, Arban, Jonas, Emile Etling, Ph. Stutz, Deconbes, Rousselot, Antonin d'Argentin, Louis Raimbaud, F. Karlstein, &c., &c.

Le Conseiller contient encore

DEUX GRANDES PLANCHES DE CROCHETS ET DE TAPISSERIES.

—PLUS—

Dix planches de crochet, Tricot et Guipure;—Deux de Garnitures de Robes Quatre planches spéciales de Lingerie;—Deux de Coiffures; Deux de Passementeries.

Une aquarelle d'exécution parfaite accompagnée aussi le conseiller.

—PLUS—

Deux grandes planches de Manteaux et Confections pour habits d'hiver et d'été. Une Sepia;—Deux charmantes gravures sur acier, représentant les embellissements de Paris;—Un joli calendrier illustré;—Des Rébus illustrés, &c., &c.

LA PARTIE LITTERAIRE

Est traitée avec le plus grand soin. La Chronique du mois est écrite par la plume élégante et agréable de Mlle. EMMA FAUCON. Les articles de Littérature, Nouvelles, Variétés, Comédies, Proverbes, Histoires, Biographie, Beau-Arts, Science amusante, Education, Poésie, Traduction, Mosaïque, Enigmes, Charades et Métagrammes, sont signés par :

MM. A. DESSEARTS, PHILIBERT AUDEBRANT, B. JOUVIN, JADIN, EUGENE N. S. FERTIAULT, A. DUBOIS, HENRI VIERNE, MARC CONSTANTIN, &c., &c. MME. JULIE FERTIAULT y fait aussi paraître ses attrayantes et joyeuses

CAUSERIES

pleines de bon goût et de charme.

L'ECONOMIE DOMESTIQUE

est traitée dans un article spécial, par MADAME MARIE DE MELLECOY.

LA REVUE DES MODES

est rédigée par Mlle. BLANCHE DE SÉRIONY.

Les Conseils, Travaux, Explications des Planches sont traités, avec tout le développement possible, de manière à ce que pas un seul ouvrage donné par le CONSEILLER ne puisse être exécuté facilement. Ils sont écrits par Mlle. CLARA KAISER.

EN CANADA,

es ABONNEES doivent s'adresser, pour les réclamations qu'elles désirent faire, à M. LEGER BROUSSEAU, seul agent pour tout le Canada.

Les abonnements partent du 1er Novembre, et se font pour l'année entière.

PRIX DE L'ABONNEMENT

25 Francs ou 5 piastres, PAYABLES D'AVANCE.

Les abonnés du COURRIER DU CANADA qui ont payé ou qui payeront leur abonnement d'avance, auront le privilège d'avoir un abonnement au CONSEILLER DES DAMES

Pour \$4 au lieu de \$5.

LEGER BROUSSEAU,

Agent pour le Canada.

Quebec, Buade.

LES ACTES et DECRETS

DU TROISIEME CONCILE PROVINCIAL DE QUEBEC.

Aussi en vente à la même Librairie, le résumé des

Conferences Ecclesiastiques

DU DIOCESE DE QUEBEC

Tenues en 1860-61-62.

Imprimerie de LEGER BROUSSEAU, Libraire.

PETIT RECUEIL DE CANTIQUES

A l'usage des missions, retraites, neuvaines et catéchismes.

LE SOUSSIGNE offre maintenant en vente une nouvelle édition de ce PETIT RECUEIL DE CANTIQUES, contenant plus de 250 Cantiques choisis et très bien appropriés à l'usage des Missions, Retraites, Neuvaines et Catéchismes. Outre les prières de la Messe, Vêpres, etc., on y a ajouté la METHODE DE PLAINCHANT. Ce Recueil de Cantiques a été compilé et corrigé par le Rév. M. C. Marquis, et a reçu l'approbation, de NN. SS. l'Archevêque de Québec et l'Evêque de Trois-Rivières.

A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Buade, Haute-Ville.

ESSENCE



Concentrée et préparée à la Vapeur. LA SALSEPAREILLE est une plante qui croît au Pérou, au Portugal, au Brésil, au Mexique et dans la Virginie. Les peuples de l'Amérique ont les premiers découverts ses propriétés, qui sont attestées dans les ouvrages des plus célèbres médecins, et par tous les naturalistes et les voyageurs. Ce sont les Espagnols qui en ont introduit l'usage en Europe.

AVANTAGES DE CETTE PREPARATION. Les préparations de Salsepareille ne sont efficaces qu'autant qu'elles sont surchargées des principes de cette racine. Mais le temps et les soins nécessaires pour faire les tisanes ordinaires, l'impossibilité de les conserver, leur goût désagréable et les délabrements d'estomac qu'elles causent, par les doses répétées qu'il faut en boire, font généralement adopter l'ESSENCE DE SALSEPAREILLE pour se traiter à la maison ou en voyageant et sans interrompre ses occupations ou ses habitudes. On a donc rendu un service signalé à l'art de guérir, en concentrant, sous le plus petit volume possible, le seul principe actif de ce précieux végétal, pour en composer une ESSENCE avec laquelle on a de suite une tisane toute faite. C'est le SEUL MODE DE TRAITEMENT VÉGÉTAL qui ne soit pas confondu avec les remèdes secrets exploités par le charlatanisme, avec ces robs et mixtures dont la mélasse, le mercure et l'iode font la base, et qui sont dangereux ou horriblement dégoûtants.

SES PROPRIÉTÉS. L'ESSENCE DE SALSEPAREILLE CONCENTRÉE est le purifiant par excellence. Elle est généralement préférée aux bains de vapeur, aux décoctions, aux préparations sulfureuses, et à toute espèce de lotions ou frictions; son grand succès et son immense réputation proviennent surtout de sa composition purement végétale et du soin et de la loyauté avec laquelle elle est préparée. Elle agit rationnellement les dartres anciennes, les rhumatismes et les gouttes, les affections rachitiques, scorbutiques et scrofuleuses; en un mot toutes les maladies entretenues par un virus quelconque, toute acrimonie du sang annoncée par des démangeaisons, des chaleurs, cuissons ou picotements, rougeurs à la peau, éruptions sur le corps, clous ou furoncles, pustules ou boutons au visage, sur la langue, dans la bouche, dans la gorge; aphtes, haleine chaude et forte, rougeur des yeux; teinte livide, plombé ou coupérou; irritabilité excessive, humeur noire, mélancolie. C'est également comme puissant purifiant que cette ESSENCE est employée contre les catarrhes de la vessie, hémorrhoides, laits répandus et toutes les irritations et maladies qui font le désespoir des femmes vers l'âge critique. Son usage habituel entretient la fraîcheur du teint et dispense des vésicatoires, des sétons et des cautères. On peut affirmer que la médecine possède peu de médicaments qui aient autant de vertu et de célérité. Sa puissance égale celle de l'iode dans les scrofules.

MANIÈRE D'EN FAIRE USAGE. Elle est simple et commode, et n'exige aucune préparation. On prend matin et soir à une heure au moins du repas, une cuillerée à soupe d'ESSENCE (et deux au moins si la maladie est active ou ancienne) dans un demi verre d'eau froide ou tiède d'orgeon ou de lait. On donne aux enfants des doses proportionnées à leur âge. Cette ESSENCE n'a pas une saveur désagréable; on peut la sucrer. Elle n'est pas échauffante. Loin de fatiguer l'estomac, elle excite l'appétit, facilite les digestions. Rien ne désaltère mieux qu'une demi-cuillerée à soupe d'ESSENCE dans un verre d'eau fraîche et surtout de Soda-water ou d'eau de seltz. Le régime à suivre pendant le traitement, qui ne doit pas être interrompu dès qu'il est commencé, consiste essentiellement dans la sobriété. On préférera les viandes blanches, les farines, le laitage, les fruits et légumes (cuits surtout). On évitera les épices et salaisons, le vin pur, le café à l'eau. Elle est également efficace en toutes saisons. On peut ajouter à la promptitude du traitement, en prenant tous les huit ou dix jours de l'eau de Sedlitz, ou tout autre purgatif, si toutefois il n'existe pas d'irritations nerveuses; car alors il faut des calmants intérieurs et de grands bains. Si l'irritation est locale, bains locaux, lotions ou injections (d'eau de guimauve). Recourir aux sangsues et cataplasmes émollients, dans tous les cas d'inflammation ou de douleurs locales violentes, tout en continuant l'usage de l'ESSENCE.

PRIX ET AVIS IMPORTANT. L'exploitation immense de la PHARMACIE COLBERT fait de son ESSENCE DE SALSEPAREILLE en France et à l'étranger, lui permet de la livrer au

prix de CINQ FRANCS le flacon. Six flacons pris à la fois (quantité convenable pour une maladie simple et récente) vingt-sept francs au lieu de trente (emballage en France). Paiements en mandats sur la poste (affranchir). On reprend le flacon vide pour 20 cent. à Paris seulement. Tout dépositaire qui rachèterait les flacons vides ferait soupçonner de la mauvaise foi. Chaque flacon porte sur le bouchon le cachet ci-dessous. Il existe des contrefaçons et imitations grossières de l'ESSENCE de Salsepareille de la pharmacie Colbert, dont la réputation a tant excité la cupidité. Agent-Général pour le Canada: M. LEGER BROUSSEAU, à Québec. Les prix en gros sont les mêmes qu'à Paris. Québec, 14 juillet 1865.

BEAUTE!

Cheveux bouclés, châtains, dorés, blonds et soyeux. PRODUITS par l'usage du FRISEUR DES CHEVEUX du PROF. DE BREUX. Une seule application suffit pour boucler les cheveux les plus raides et les plus durs de l'un ou de l'autre sexe en petits anneaux ondulés ou en grosses boucles épaisses. Les friseurs de Paris et de Londres s'en sont servis avec le résultat le plus satisfaisant. Il ne fait pas de dommage aux cheveux. Prix par la maille, cacheté et postage payé, \$1. Des circulaires contenant des descriptions envoyées gratis par la maille. S'adresser à BERGER, SHUTTS & Cie., Chimistes, No. 285, Rue RIVER, Troy, N. Y. Seuls agents pour les Etats-Unis. Québec, 20 mars 1867.—12m.

NOUVEAU TRAITE

DE GEOMETRIE ET DE TRICOMETRIE RECTILIGNE et Sphérique, suivi du TOISE des Surfaces et des Volumes, et accompagné de TABLES de Nombre et Sinus, etc., Naturels et Logarithmiques, et d'autres Tables utiles. OUVRAGE THEORIQUE et PRATIQUE illustré de plus de 600 vignettes intercalées dans le texte, avec un grand nombre d'Exemples et de Problèmes à l'usage des Arpenteurs, Architectes, Ingénieurs, Professeurs et Elèves, par OHS. BAILLAIRGE. A vendre chez MM. BROUSSEAU, SINGLAIR, GARANT et TRUDEL, etc., chez l'AUTEUR, No. 14, rue ST. FRANCOIS, ou à son bureau, l'HOTEL-DE-VILLE, et chez C. Darveau, No. 8, rue LA MONTAGNE. Québec, 15 février 1867.—3mois 121

FAVORIS

ou MOUSTACHES! CROISSANT inégalement sur le visage le plus dénué de poils dans l'espace de trois à cinq semaines en faisant usage du RESTAURATEUR CAPILLAIRE DU Dr. SEVIGNE, le plus étonnante découverte dans la science moderne, agissant sur la barbe et les cheveux d'une manière presque miraculeuse. Les personnes d'élite de Paris et de Londres en ont fait usage avec le succès le plus flatteur. Les noms des acheteurs seront enregistrés, et s'il ne donne pas satisfaction entière à chaque occasion, l'argent sera rendu loyalement. Prix par la maille, cacheté et postage payé, \$1. Circulaires donnant détails et témoignages envoyées gratis par la maille. S'adresser à BERGER, SHUTTS & Cie., Chimistes, No. 225, Rue RIVER, Troy, N. Y. Seuls agents pour les Etats-Unis. Québec, 20 mars 1867.—12 m.

TENUE DES LIVRES

en partie simple et en partie double, ou COMPTABILITE GENERALE, Par M. N. APOLEON LACASSE, Professeur à l'Ecole Normale-Laval. APPROUVÉ PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. Cet ouvrage est en vente chez MM. Garant & Trudel, Jos. Ormazte, Siéon Hardy, Léger Brousseau, J. N. Duquet et Noé Langevin, Libraires; on peut aussi se le procurer en s'adressant à M. N. Lacasse lui-même. Québec, 20 juillet 1866.—1620. 12m

Excelsior! Excelsior!! EXTERMINATEUR DES CHEVEUX DE CHASTELLAR!!

Pour faire disparaître les cheveux superflus. Surtout pour les dames, cet inestimable dépilatoire se recommande par lui-même comme étant un article indispensable pour la beauté des dames. Son application est facile, et ne fait aucun dommage à la peau, mais agit directement sur les racines. Il fait inégalement disparaître les cheveux trop abondants qui croissent trop bas sur le front ou ailleurs. Il les extirpe complètement, totalement et radicalement, en laissant la peau souple, douce et dans son état naturel. C'est le seul article dont les Français fassent usage, et le seul dépilatoire efficace qui existe. Prix, 75 centimes par paquet, envoyé avec le postage payé, à toute adresse, ou sur réception de tout ordre par BERGER, SHUTTS & Cie., Chimistes, No. 285, Rue RIVER, Troy, N. Y. Québec, 20 mars 1867.—12m.

LIQUIDE BLANC EMAILLE DE CHASTELLAR!!

Voici des nouvelles joyeuses pour tous, les jeunes et les vieux, les grands et les petits; la beauté, chose si précieuse et si rare, est maintenant libre à tous de l'avoir, et toutes les personnes peuvent être belles. EN FAISANT USAGE DE LIQUIDE BLANC EMAILLE DE CHASTELLAR!! pour restaurer et embellir la complexion. C'est la préparation la plus estimable et la plus parfaite qui soit en usage, pour donner à la peau ce beau teint perlé qui ne se trouve que dans la jeunesse. Elle fait disparaître promptement le hâle, les rougeurs, les pustules, les taches, la pâleur, les éruptions, et toutes les impuretés de la peau, en les guérissant, et en laissant la peau blanche, pure comme l'albâtre. On ne peut s'apercevoir que les personnes en font usage, même par le plus minutieux examen, et c'est une préparation végétale parfaitement inoffensive. C'est le seul article de cette sorte en usage chez les Français, et les Parisiens le considèrent comme indispensable pour perfectionner la toilette. Plus de 30,000 bouteilles ont été vendues pendant l'année dernière; ce qui est une garantie de son efficacité. Prix, seulement 75 centimes. Envoyé par la maille, postage payé, sur réception d'un ordre, par BERGER, SHUTTS & Cie., Chimistes, No. 285, Rue RIVER, Troy, N. Y. Québec, 20 mars 1867.—12m.

CRISPER COMA.

Oh! Elle était éclatante et belle, avec ses yeux étincelants, sa chevelure radieuse, dont les onduleux anneaux s'enlaçaient avec grâce, de manière à captiver le cœur et l'esprit. CRISPER COMA, Pour boucler les cheveux de l'un ou de l'autre sexe, en anneaux ondulés et brillants ou en boucles épaisses. EN faisant usage de cet article, les dames et messieurs peuvent s'embellir de beaucoup. C'est le seul article dans le monde qui fasse boucler les cheveux raides, et qui donne en même temps une apparence belle et luisante. Le CRISPER COMA non-seulement fait boucler les cheveux, mais il les fortifie, les embellit, et les purifie; il répand aussi une odeur agréable, et est le plus complet article de toilette qui ait jamais été offert au public américain. Le CRISPER COMA sera envoyé à toute adresse, cacheté et postage payé pour \$1. Adressez tous les ordres à W. L. CLARK & Cie., Chimistes, No. 3, Rue West Fayette, Syracuse, N. Y. Québec, 20 mars 1867.—12m.

PENSEES SUR LA PASSION,

pour tous les jours de l'année, en 3 volumes, par le R. P. CAZANTAN-MARIE DE BERGAMBÉ, traduites de l'italien par le R. P. Benoit. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade, Haute-Ville.

POELES A KEROSENE ET A GAZ!

BOUILLOIRIS POUR LE THÉ ET LE CAFÉ, FOTS POUR LA COLLE, POUR L'HUILE, &c., &c. Toute la cuisine pour une famille peut se faire avec l'huile de Kérosène ou le gaz, avec moins de trouble, et à meilleur marché qu'avec tout autre combustible. Chaque article manufacturé par cette compagnie est garanti pour le service pour lequel il est demandé. Demandez une circulaire. Discompte Liberal pour le commerce. LAMPES A KEROSENE DE LA COMPAGNIE HEATER. P. 206 rue Pearl, N. Y. Québec, 27 Février 1867. 116

COFFRES DE SURETE

à l'épreuve du feu et des voleurs, enduits d'alun et de ciment dur, PATENTE DE MARVIN. GARANTIS LES MEILLEURS DU MONDE Le fer n'est jamais corrodé. Ils ne perdent jamais leurs qualités qui les mettent à l'épreuve du feu. Ce sont les seuls coffres de sûreté qui soient enduits de ce ciment durci et d'alun. Ayez la bonté de demander un catalogue illustré MARVIN & Co. P. Principaux No. 265, Broadway, New-York Magasin No. 621, Chestnut, Philadelphie Québec, 27 Février 1867. 117

LE VERS RONGEUR

des SOCIÉTÉS MODERNES, ou le paganisme dans l'éducation, par l'Abbé J. GAUME, vicar-général de Nevers, docteur en théologie de l'Université de Prague, membre de l'Académie de la religion catholique de Rome et de l'Académie des inscriptions et belles lettres de Besançon, etc. Paris en 1851. Ouvrage en 1 volume, relié. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, No. 7, Rue Buade, Haute-Ville. Avis public—A. E. Tessier, N. P.

CONDITIONS DU COURRIER DU CANADA

Prix de l'abonnement: (Invariablement d'avance.) CANADA — Un an \$10.00 Six mois \$6.00 Trois mois \$3.00 ETATS-UNIS D'AMERIQUE, NOUVELLE-ECOSSE, NOUVEAU-BRUNSWICK, ANGLETERRE, FRANCE — Un an \$12.00 Six mois \$7.00 Trois mois \$3.50 Tarif des Annonces. Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous \$100.00 Pour chaque insertion subséquente, 00 15 Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 50c par ligne pour la première insertion, et de 20c pour les insertions subséquentes. Réclamations:—20 cents la ligne. Tout ce qui a rapport à la rédaction doit être adressé à M. E. RENAULT. Toutes lettres d'argent, demandes d'annonces et réclamations, doivent être adressées à M. LEGER BROUSSEAU, propriétaire, No. 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, (France) IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU, Éditeur Propriétaire, 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, QUEBEC